

Elles sont fortes et responsables

Autor(en): **cc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1405

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ELLES SONT FORTES ET

Dans un village paraguayen, les femmes discutent du collège qu'elles désirent pour leurs fils, futurs paysans. Etablissement des priorités, planification du projet: la méthodologie participative, elles connaissent. Encadrées par les déléguées d'Helvetas Paraguay, ces fondeuses ont déjà doté leurs maisons d'eau courante.

Du Paraguay: une correspondance de Catherine Collet

A 37 km de la ville la plus proche, sur la route qui, d'ouest en est, relie Asunción à Ciudad del Este se trouve le village de San Miguel. Plantée dans un pré, une église de bois, verte à l'extérieur, blanche à l'intérieur. Un toit de chaume, un sol de béton brut, des bancs de bois, rustiques et amovibles, une statue de Saint-Michel archange en bois peint, voilà pour le décor.

Les acteurs sont en majorité des actrices. Des paysannes, mères de familles nombreuses; des Paraguayennes dont le plus grand nombre parle guarani et à peine trois mots d'espagnol. D'où la présence de Mercedes aux côtés de Dolly.

Quand elle ne joue pas les interprètes à San Miguel, Mercedes travaille dans la région comme promotrice de l'Association paysanne de développement intégral (ACADEI); fille de la campagne, elle pratique le guarani depuis sa petite enfance. Un idiome que Dolly Franco, psychanalyste et psychologue sociale formée en partie en Argentine, citadine et conseillère à mi-temps auprès d'Helvetas, n'a jamais appris. Aujourd'hui, depuis la chute du dictateur Stroessner, le guarani figure au programme scolaire des collégiens des villes comme de ceux des champs.

Naissance d'un collège agro-pastoral

Dolly commence par demander des nouvelles de Máxima, absente, qui souffre de calculs biliaires et doit être opérée. Mercedes traduit. Felipa évoque ensuite le travail accompli depuis la dernière visite d'une des

déléguées d'Helvetas. Au cours de leur réunion hebdomadaire, elles ont décidé du terrain où ériger le futur collège.

Sur la page blanche, punaisée au mur, Dolly note les points déjà résolus. Elle inscrit, au fur et à mesure qu'on les lui rappelle, les rubriques encore pendantes: taille de l'édifice, matériel de construction, électricité, professeurs, livres, matériel didactique, place de sports, financement... Felipa, Irene, Tifania, Ramona, Petrona, Ricarda, Luz Marina, Rafaela, Agustina, Teodora, Catalina et les autres, après avoir hésité sur la nécessité d'avoir sur place une école pour éviter à leurs tout-petits les kilomètres de trajets quotidiens, ont donné la priorité à un collège agro-pastoral capable d'accueillir vingt-cinq de leurs jeunes fils. Elles pensent que, dans le cadre de la réforme agraire, le Ministère de l'éducation va les aider à concrétiser leur projet. Ce qui permettrait à leur collège, national

plutôt que privé, d'attribuer des diplômes reconnus dans tout le pays. Au mur, la colonne des questions s'allonge. Il apparaît que trois salles de cours suffiraient, plus un secrétariat et un bureau de direction. On opte pour des toilettes modernes, quitte à simplifier si le budget se révèle un peu juste. Quelle quantité de briques et de tuiles, de bois, de ciment, de peinture et de catelles? Comment décider du programme scolaire? Où comparer avec ceux d'autres collèges du même type? Qui payera les professeurs?

Puisque sa tâche est de faciliter l'avance du projet, de fournir une aide ponctuelle expressément sollicitée, Dolly, qui vit et travaille dans la capitale, s'occupera de fournir une liste de contacts au Ministère. Mais ce sont les femmes de San Miguel qui feront les démarches nécessaires pour obtenir des réponses à leurs questions. Helvetas va également voir s'il n'existe pas une possibilité de

LE PROGRAMME FEMMES D'HELVETAS

Constatant que la femme paysanne est doublement marginalisée, comme femme et comme paysanne, en 1993, Helvetas Paraguay s'attaque à la création d'un programme Femmes. Afin de cerner leurs besoins réels, Annemarie Schmitz, économiste, déléguée d'Helvetas à Asunción et responsable de ce projet, commence par rencontrer les promotrices des organisations partenaires. Toutes expriment la nécessité d'une formation efficace et adéquate des promotrices appelées à travailler avec les femmes.

Des ateliers sont alors organisés pour les familiariser avec les méthodologies de travail en groupe, l'établissement des priorités, la planification et le suivi de projets, pour les informer sur des thèmes plus généraux comme l'économie paysanne ou le Mercosur (Communauté économique qui réunit Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay).

S'ensuit un Plan triennal (1996-1998), les projets sont mis sur pied avec la participation active des femmes, encadrées de manière à lutter contre l'autodiscrimination et le sentiment d'infériorité dans lequel elles se trouvent maintenues (machismo, quand tu les tiens!). Protagonistes de leur propre développement, c'est à elles de formuler leurs besoins. Les organisations partenaires les appuient par le biais de promotrices spécialement formées. Helvetas, apporte son soutien technique, institutionnel, promotionnel, et financier quand cela est nécessaire.

(cc)

RESPONSABLES



Photos: Catherine Collet

Dans l'église, Catarina, Irene, Tifania... parlent projets. En fond, l'église de San Miguel.

trouver des professeurs en intégrant au projet un de ses organismes partenaires paraguayens œuvrant dans le secteur de l'éducation.

La Fête de l'eau

Aujourd'hui, Ferminia, Carina, Isabel, Gladis et leurs compagnes bénéficient de l'eau courante. Grâce à leurs propres efforts! Elles furent en effet les premières villageoises à répondre aux suggestions d'Annemarie Schmitz et Dolly Franco venues leur exposer la stratégie du programme Femmes d'Helvetas Paraguay: trouver ensemble une voie d'accès à un développement intégral personnel et communautaire. Appuyer, encadrer la réalisation de projets existants, afin d'en terminer avec ces coopérations qui meurent dès que les coopérants s'en vont ou interrompent le versement de fonds. Les femmes de San Miguel ont donné la priorité au problème de l'eau. Qui ne manque pas au Paraguay, c'est même le pays le plus arrosé au monde, mais celle des puits est souvent salée, impropre à la consommation humaine, et les ruisseaux ne traversent pas toujours les villages. D'où, corvées journalières pour les mères et les enfants.

L'eau ne serait jamais une priorité pour un groupe d'hommes. Ils sont accoutumés à la trouver sur la table

ou dans la cuvette, mais la façon dont elle y est parvenue ne les concerne en rien. Eux songent plutôt à électrifier leur village. A dire vrai, cela fait plus d'un an et demi qu'ils en parlent, sans résultat pour l'instant.

Quelques mois après leur passage, les villageoises de San Miguel ont écrit aux déléguées d'Helvetas pour raconter comment elles avaient réuni de l'argent en organisant une grande Fête de l'eau. Elles sont ensuite allées trouver leurs élus afin de solliciter les tuyaux nécessaires à la réalisation des conduites et les ont reçus. Quelques tranchées plus tard, un ingénieur du service national des eaux s'est rendu à San Miguel pour les aider à résoudre un problème d'air dans les canalisations. Ces femmes ont démontré qu'elles avaient des idées et de la volonté. Elles ont surtout compris qu'elles sont fortes et responsables.

Après la construction du collège, elles projettent de réinventer un système de distribution des produits dont chaque famille puisse bénéficier. Que celle qui réussit bien dans l'élevage des poulets le fasse sur une plus grande échelle, pareil pour celle qui a les mains vertes avec les salades et les tomates... Cela ne fonctionnait-il pas déjà au temps des Réductions guarani?

FEMMES D'UN PAYS PAUVRE

La pauvreté amplifie l'inégalité entre les groupes sociaux, entre les femmes et les hommes. Au Paraguay (4 millions d'habitants, 2 millions de femmes), 52% des pauvres vivent en milieu rural et 72% des paysans sont pauvres. Ils pratiquent une agriculture archaïque et leur revenu n'atteint pas 500 francs par an.

Aux côtés d'Haïti et de la Bolivie, ce pays bat de tristes records en matière de maternité: il y meurt plus d'une femme par jour, des suites d'une grossesse ou d'un accouchement. Entre 350 et 400 chaque année. En 1994, 20% d'entre elles perdirent la vie des suites d'une toxémie, 21% pour cause d'hémorragie et 23% après un avortement.

Selon un médecin attaché au Ministère de la santé, «90% de ces décès sont évitables; une grande part d'entre eux est imputable au manque d'éducation sexuelle et de planification familiale, et au fait que nombre de femmes enceintes ne subissent aucun contrôle prénatal.» Ajoutons que, selon une enquête nationale réalisée en 1990, 33% des accouchements se déroulent sous le contrôle de sages-femmes «empiriques».

Au chapitre de l'éducation, selon l'UNESCO, un quart environ de la population mondiale adulte est analphabète. Des femmes en majorité: 64%, qui, le plus souvent vivent à la campagne. Au Paraguay, on estime à 30% le nombre de femmes de 40 ans analphabètes. Hélas, le phénomène n'est pas prêt de décroître puisque, souvent, elles n'estiment pas indispensable la présence régulière de leurs filles à l'école... Sur 10 Paraguayens de moins de 15 ans (filles et garçons confondus), 4 ne savent ni lire ni écrire. (cc)

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

Raoul Dufy
Séries et séries noires

24 janvier - 1^{er} juin 1997
Tous les jours de 10 à 18 heures

Renseignements: (027) 722 39 78